

La tragédie

La tragédie antique : un rituel sacré
mettant en scène le problème de la responsabilité humaine

La tragédie naît à Athènes au V^e siècle av. J.-C. A l'origine, elle célébrait le dieu **Dionysos** (dieu de la vigne, du vin et de ses excès) : un chœur dansait et chantait autour de son autel. Puis des acteurs et des dialogues furent introduits, notamment par ESCHYLE, un des premiers auteurs dramatiques. SOPHOCLE et EURIPIDE diversifièrent les sujets autour d'un héros. Le chœur, groupe de citoyens ou vieillards anonymes, avait alors pour rôle de commenter en chantant et en dansant l'histoire, de souligner le sort tragique des héros, de **susciter la crainte et la pitié** des spectateurs. Ainsi le sort atroce d'ASTYANAX, le fils d'Hector précipité du haut des murailles de Troie, horrifie le spectateur dans *Les Troyennes* d'Euripide.

Les représentations tragiques étaient de véritables cérémonies religieuses : le théâtre en demi-cercle, à ciel ouvert, contenait jusqu'à 20 000 places ; les acteurs déclamaient vêtus d'un lourd costume, de masques, en un **jeu solennel et saisissant**.

Les histoires sont tirées des légendes de la Grèce. Les héros sont les jouets des dieux, écrasés par des malheurs qu'ils subissent ou provoquent : la tragédie montre **l'Homme aux prises avec des forces qui le dépassent** (la nature, les dieux, le pouvoir, l'amour, l'hérédité) et pose ainsi le **problème de la responsabilité humaine**. Oedipe, destiné à tuer son père et à épouser sa mère, est le prototype du héros tragique : à la fois coupable et innocent, lucide et aveugle. Les Romains, tel SENEQUE (I^{er} siècle ap. J.-C) transposent le modèle grec : le chœur perd de son importance au profit du héros à la **monstruosité fascinante**, victime de la démesure, *l'hybris*.

La tragédie classique : un genre noble et très codifié
mettant en scène le conflit entre passions et devoir

Au XVII^e siècle, les auteurs qu'on appelle « classiques » se donnent pour modèle la littérature antique : ses genres, ses thèmes et ses règles énoncées par ARISTOTE (IV^e s. av. J.-C). Ainsi la tragédie classique emprunte la plupart de ses sujets à l'histoire grecque (*Phèdre*, *Andromaque* de Racine) ou romaine (*Cinna*, *Horace* de Corneille). Le théâtre est alors considéré comme un genre noble dont la **mission est de plaire mais aussi d'instruire les spectateurs**.

Le siècle classique interroge le thème de la révolte (*Horace*), de la résistance ou de la soumission à des forces supérieures : passions inspirées par un dieu vengeur (*Phèdre*), raison d'Etat ou pouvoir d'un tyran (*Andromaque*, *Bérénice*). Il conserve aussi, de l'Antiquité, le **caractère cérémonial : une action simple et noble qui, resserrée en un lieu et un jour, doit conduire inexorablement le héros à sa perte, et une langue poétique et majestueuse**.

Les règles classiques : la tragédie est strictement codifiée à la suite de la querelle du *Cid* (1637). Elle doit ainsi :

- ◆ être écrite en vers
- ◆ comporter cinq actes (acte I pour l'exposition, actes II à IV pour le déploiement de l'action jusqu'à la catastrophe, acte V pour le dénouement)
- ◆ se terminer par un dénouement malheureux, la mort, le meurtre
- ◆ mettre en scène des personnages doivent être illustres ou d'un statut social élevé (héros légendaires, rois, princes)
- ◆ l'action doit se situer à une époque passée (mythologie, Antiquité, Bible)
- ◆ obéir à la règle des trois unités qui renforce la tension dramatique : unité de temps, de lieu (un palais, une antichambre) et d'action.
- ◆ respecter la bienséance : ne pas montrer la violence (combats et meurtres sont rapportés sous la forme d'un récit)

Les fonctions de la tragédie : selon Aristote la tragédie doit inspirer **la terreur et la pitié** de façon à purger le spectateur de ses propres passions, de ses propres excès : c'est la *catharsis*. Mais CORNEILLE ajoute **l'admiration** pour des héros incités à se dépasser par la force de leur volonté et l'adhésion à leur devoir. Au contraire RACINE donne une vision très pessimiste de la condition humaine, mettant en scène des héros prisonniers de leurs passions, lucides mais impuissants, ravagés par la souffrance.

L'évolution de la tragédie : un genre délaissé
mais retour des thèmes tragiques au XX^e siècle

La tragédie survit au XVIII^e, par exemple avec Voltaire, mais ses pièces sont aujourd'hui oubliées. Au XIX^e, les Romantiques, notamment Victor Hugo, rejettent les règles classiques jugées contraires à la vraisemblance, et impropres à rendre compte de la complexité humaine.

AU XX^e la tragédie n'existe plus en tant que telle, mais le tragique de notre condition est de nouveau questionné à travers la mise en scène de l'absurdité de l'existence, de nos choix, de nos discours (BECKETT, IONESCO). Des écrivains reprennent même certains mythes antiques, dont ils donnent une version désacralisée : les héros sont des individus ordinaires (Antigone chez ANOUILH, Oedipe chez COCTEAU, Électre chez GIRAUDOUX, Oreste chez SARTRE, Caligula chez CAMUS). Comme dans la tragédie antique, il est question de **liberté, de révolte, de solitude humaine**.